

Les réfugiés aux frontières jurassiennes (1940-1945) : accueil et refoulement - internement [Claude Hauser]

Autor(en): **Boillat, Valérie**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **7 (2000)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



(FR, 1875), on préfère la «simplicité de petites maisons bourgeoises» indépendantes.

Durant les années 1890–1900, Bel-Air (GE, 1900) remet en cause le système pavillonnaire pour des raisons économiques (mais conserve certaines séparations, notamment celle des malades agités), tandis que l'ancienne abbaye de Belley (BE, 1899) est le dernier exemple en Suisse de transformation d'un ancien établissement conventuel en asile. Malévoz (VS, 1901) inscrit ses pavillons librement dans le terrain en pente. Quant à l'asile de Perreux (NE, 1897), il adopte la forme pavillonnaire lui aussi, mais offre en outre une colonie agricole.

En deuxième partie, un répertoire de 40 pages décrit chacune des principales institutions et fournit les dates essentielles, avec le nom de l'architecte et une brève analyse architecturale bien illustrée, ainsi qu'une planche comparative. La troisième section comprend environ 110 notices biographiques des protagonistes de ces constructions (médecins, architectes, hommes politiques, philanthropes, parfois même patients célèbres), des personnages issus de toute la Suisse, mais aussi de France et d'Angleterre.

Les auteurs ont fourni là un travail considérable. L'ouvrage est étayé de nombreux parallèles avec des institutions contemporaines, en Suisse alémanique et à l'étranger, ainsi que d'analyses de certains éléments particulièrement significatifs (chauffage, équipement sanitaire, disposition des locaux).

Le texte, clairement rédigé, se lit aisément. La mise en pages agréable utilise les marges spacieuses pour y placer non seulement des légendes détaillées, mais aussi des illustrations supplémentaires. Si l'on peut formuler quelques réserves relatives à de rares points de détail dans les notices biographiques ou au manque de piqué de certaines illus-

trations, il faut se souvenir que ce volume a été publié avec des moyens relativement modestes. Caractérisé par une ouverture intellectuelle remarquable, il représente une brillante synthèse de l'état actuel des connaissances, éclairant un pan important de notre histoire, à la fois artistique et culturelle, médicale et sociale.

Paul Bissegger (Lausanne)

**CLAUDE HAUSER
LES REFUGIES AUX FRONTIERES
JURASSIENNES (1940–1945)
ACCUEIL ET REFOULEMENT –
INTERNEMENT**

GRUPE HISTORIQUE DU REGIMENT D'INFANTERIE 9,
CERCLE D'ETUDES HISTORIQUE DE LA SOCIETE
JURASSIENNE D'EMULATION, SAINT-IMIER 1999,
132 P., FS 30.–

L'étude de Claude Hauser, qui comble une lacune historiographique, porte sur la question de l'accueil et de l'internement des réfugiés dans la région jurassienne. Adoptant les récents travaux de géopolitique, Hauser parle de frontière jurassienne davantage que de territoire proprement cantonal. Il distingue ainsi sa recherche de celles menées dans des cantons frontaliers alémaniques (notamment Schaffhouse et Bâle). En effet, moins qu'à une pratique de l'asile des autorités cantonales, Hauser dédie son attention au vécu des acteurs d'un espace régional dont le quotidien est marqué par une frontière omniprésente, thème également mis en évidence dans la préface de Jean-Claude Favez.

Hauser construit son travail en deux parties et débute sa recherche en juin 1940, alors que le Jura est directement confronté à la réalité du conflit. Dans la première partie sont exposées les trois vagues de réfugiés que le Jura a connues: celle de juin 1940, qui voit affluer aux

frontières, suite à la défaite française, jusqu'à 12'000 civils et 38'000 militaires; celle de l'été 1942, correspondant à l'arrivée de réfugiés, surtout juifs, fuyant les persécutions raciales en France, Belgique et Hollande, et enfin celle qui, à l'approche de la libération du territoire français, amène un grand nombre de réfugiés «en transit», notamment des enfants. Il constate d'ailleurs, à l'instar de Myszyrowicz et Favez (*Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, 1981), que l'accueil des enfants a eu pour corollaire une diminution du nombre des adultes acceptés. La seconde partie se concentre sur l'internement et tente de cerner le vécu des réfugiés ainsi que les relations entre population et internés.

Hauser s'inscrit dans un rapport de complémentarité avec le désormais incontournable *Frontières et Camps* d'André Lasserre. Il reprend ainsi la partie factuelle de cet ouvrage, tout en reprochant à son auteur un certain manque de sensibilité. L'objectif est alors d'appréhender «d'en bas» le quotidien des réfugiés. Mais les sources sont lacunaires. Si les Archives fédérales possèdent les documents administratifs intéressants la région jurassienne, on ne peut que déplorer la disparition de la majorité des archives douanières. Restent toutefois les rapports des gardes-frontières, écrits juste après le conflit, alors que la mémoire de la guerre est en train de se cristalliser autour d'un ensemble d'images et de valeurs idéalisées. L'heure est alors à la «glorification» du premier accueil, tandis que la phase centrale de la politique d'asile, à savoir celle des réfugiés juifs, est occultée. Froids, concis, ces récits officiels omettent volontairement de chiffrer le nombre des refoulements aux frontières et laissent donc de larges pans dans l'ombre. Cela vaut d'ailleurs également pour les écrits parus pendant la guerre et les ouvrages commémoratifs qui perpétuent

quasi unanimement le souvenir d'un accueil généreux et tolérant.

L'auteur montre à quel point le contrôle aux frontières était rigoureux et le refoulement des réfugiés juifs révoltant. Les conditions de vie dans les camps étaient rudes et précaires (hygiène, discipline, etc.), et les rapports entre soldats et internés parfois conflictuels. De même apparurent des conflits à l'intérieur des camps ou entre réfugiés et population. Quant aux autorités communales, intéressées par le travail qu'accomplissaient les internés et déchargées des frais de leur entretien, elles réagirent plutôt bien à leur présence. En recourant (modérément) à l'histoire orale, l'étude parvient à atténuer l'idée exprimée par Lasserre d'une «société enkystée»: en fait, les deux microcosmes se sont souvent côtoyés, en dépit des préventions et de l'obsession de contrôle des gestionnaires des camps.

Les deux parties de l'ouvrage ne sont pas cloisonnées, les différents chapitres se répondent au contraire tout au long de la lecture. Au travers surtout de deux camps, Bassecourt, abritant des réfugiés politiques soumis à un contrôle strict du Ministère public de la Confédération, et Bourrignon, camp réservé aux réfugiés juifs pratiquants, transparaissent les incertitudes et la fragilité des réfugiés, comme leurs difficultés au quotidien ou leurs aspirations pour l'après-guerre. L'illustration de ces deux camps sert de judicieux fil rouge à l'auteur, puisqu'il les lie à d'autres camps sur sol jurassien et les éclaire tour à tour à l'aide de nouvelles thématiques.

Un des points forts de l'ouvrage est la présentation d'un réseau d'influences à l'échelle régionale. Hauser, comme dans son ouvrage sur les *Origines intellectuelles de la Question jurassienne*, décrit les relations qui se tissent entre différentes autorités, telles que le pouvoir religieux – lui-même divisé – et le pou-



voir politique, voire militaire et économique (cf. l'affaire Burrus). Une constante semble être les amitiés franco-suisse affirmées de longue date et qui ont joué un rôle important dans le premier accueil de 1940. Mais après la défaite française, nous voyons des élites jurassiennes progressivement séduites par la «Révolution nationale» de Vichy. Dans les années cruciales de 1942–1943, Hauser nous donne moins d'éléments pour peser le poids des choix idéologiques dans leur attitude face au refuge. Il est certain pourtant que ces orientations ont par exemple influencé la politique d'asile dans le cas des réfugiés espagnols (républicains), qui ont dû en juin 1940 reprendre la route de l'exil. Ces derniers se sont heurtés à l'anticommunisme très vif dans le Jura, en particulier au sein de la droite catholique, et ont été considérés comme «indésirables».

D'une lecture agréable, cette étude est à la fois riche et synthétique. Parue peu

avant le rapport de la Commission Bergier (*La Suisse et les réfugiés au temps du national-socialisme*, décembre 1999), elle conserve toute son originalité et son actualité. Son caractère régional lui permet d'explorer des aspects que le rapport Bergier n'a pas traité de la même façon et constitue une pièce supplémentaire du puzzle de la pratique au plan local (notamment à la suite des travaux de Brogini sur le Tessin, et de ceux, attendus, sur Vaud et Genève sous la direction respectivement de Lasserre et de Santschi/Favez). L'attention portée à l'internement dans sa dimension quotidienne et aux relations entre les deux «mondes» en contact (internés/population) est une des singularités de ce travail. On regrettera seulement que les citations placées en exergue, ayant trait au travail de la mémoire, ne soient pas un peu plus développées dans la suite de l'ouvrage.

Valérie Boillat (Genève)